

Historique

Au Vème siècle de notre ère, il existait sur la commune de Cagnes sur Mer, à l'embouchure du Loup, un prieuré né de la foi vibrante de Lérins : le monastère Notre Dame de Dorée et Saint Vèran.

Un jour, Saint Vèran parti rencontrer en intercesseur, sur les bords du Loup, Euric l'envahisseur à la tête des hordes de Wisigoths. Le miracle se produisit et Euric épargna la cité de Vence.

Mais la chance ne se renouvela pas puisqu'en 730, le petit monastère fut saccagé et ses moines massacrés par les bandes sarrasines.

Trois siècles passeront sur les ruines, mais la providence en ses mystérieux desseins et l'histoire en ses surprenants retours, vont faire reflleurir ce désert. Le monastère fut rénové par Charlemagne, roi des Lombards, et Patrice des romains. Par la suite, le territoire du monastère fut considérablement étendu grâce à des dons de propriétés offertes par des familles du voisinage.

Ainsi, une charte du 31 Décembre 1016 fait état d'une donation par Pierre (évêque de Sisteron, fils du comte Laugier Ruffi, seigneur de Vence et d'Odile) et sa femme Ermengarde, de leur territoire du Canadel, qui était leur part d'héritage, au nouvel abbé de Saint Vèran.

La charte précise : « Nous donnons cela pour l'amour de dieu, pour que la Sainte Mère de dieu intercède pour nous, pour qu'en quittant cette vie, les anges nous accueillent ».

L'abbé s'empessa d'ériger le bâtiment en prieuré, à la tête duquel il nomma Clari Adalbert.

En l'An 1033, une donation faite par la famille Lambert, ajoute encore à ce territoire l'emplacement de différentes chapelles considérées comme dépendantes du monastère, mais qui n'étaient pas encore sa propriété.

C'est en l'An 1055 que ce monastère fut rattaché à celui de Lérins. Aussitôt les moines de Lérins entreprirent la construction de la chapelle du Canadel, de style roman provençal, encastree dans la masse du château. Le cœur et la nef, au style roman très pur, datent de cette époque, comme en témoigne l'abside en cul-de-four arrondi et les arcs en plein cintre. Subsiste aussi une porte fortifiée.

Ce n'est qu'un siècle plus tard que fut rajoutée la voûte en berceau, comme le prouvent les arcs légèrement ogivaux

On peut situer entre les années 1150 et 1200 la construction de l'Abbaye, qui vint jouxter la chapelle. Nous en avons pour preuve le reste du cloître, la porte à mâchicoulis des XIIème et XIIIème siècle, le donjon crénelé et les tourelles couronnées de bâtisses plus récentes. L'abbaye était alors une résidence seigneuriale édifiée par les moines de Lérins. Elle servit tout d'abord de gîte d'étape au père abbé chaque fois qu'il se rendait aux assemblées des évêques de Vence. S'y trouvant bien, il y transféra sa communauté pendant la mauvaise saison et c'est ainsi que l'abbaye devient leur résidence d'hivers.

Ainsi détaché et devenu épiscopal, le prieuré du Canadel va s'envelopper d'un silence mystérieux durant près d'un demi-millénaire. Monseigneur Grimaldi céda ses droits à Claude de Villeneuve, seigneur de Vence.

Pendant deux siècles, grâce à la piété de ses nouveaux seigneurs, le noble castel gardera la chapelle monacale qui résonnera de la mélodie des oraisons. En 1632, Isabeau (épouse de Villeneuve Thorenc, gouverneur de Saint Paul) fonda au Canadel une « chapellerie » dotée de 300 livres avec charge d'une messe hebdomadaire à son intention. Cette initiative pieuse sera suivie de beaucoup d'autres puisqu'en 1700 on comptait une dot de plus de 5000 livres.

En 1789, la Provence ne sera pas épargnée par la tourmente révolutionnaire. Le chapelain du Canadel, condamné à suivre le triste sort des châtelains, abandonne le prieuré à nos ancêtres les glorieux révolutionnaires, qui accaparèrent tous leurs biens.

La chapelle magnifique, écrin d'architecture religieuse, classée aujourd'hui par les Beaux-arts, ne put hélas échapper aux outrages du temps et à la profanation des hommes.

Puis, l'abbaye fut mise en vente et c'est un riche Napolitain, Minoi di Santa Elena, qui en fit l'acquisition. Sa famille conserva la partie nord pour ne garder que les bâtiments orientés vers la vallée.

En 1937, un nouveau destin s'ouvre à l'austère demeure. Le chef de cuisine du Negresco de Nice, Joseph Vighi, souhaitait se mettre à son compte. Connu sous son prénom, Joseph, il s'appropriia ces vestiges vénérables pour en faire une auberge accueillante aux artistes. « L'Abbaye chez Joseph » est créée en 1938, avant la seconde guerre mondiale. Sa débrouillardise pour résoudre les problèmes de ravitaillements est légendaire et il rendit de nombreux services aux habitants

de La Colle sur Loup au cours de cette période difficile.

Animateur de premier ordre, Joseph fit de l'Abbaye, après la guerre, un haut lieu culturel. Un adorable jardin – patio, des salles, couloirs et escaliers décorés de tableaux offrant une exposition permanente dans un décor original, même si les toiles ont été atrocement figuratives pour certains. Le goût un peu naïf pour les choses de l'art ne retirera rien à cette cordiale maison qu'il va gérer trente ans durant. Lieu de rendez-vous de nombreux peintres, écrivains et vedettes du septième art, l'Abbaye possède alors un substantiel et éclectique livre d'or où se mêlent les grands noms des visiteurs de la Côte (des acteurs tels que Daniel Gélin, Dany Robin, Georges Marshall, Henri Georges Clouzot qui y célébra son mariage, Brigitte Bardot ; des chanteurs tels que Tino Rossi ; des musiciens, danseurs et danseuses du Marquis de Cuevas ; et surtout les peintres qui en firent leur résidence secondaire). Ceux-ci oublièrent la atmosphère plus guindée des palaces en dégustant un bœuf en daube très provençal et d'énormes pâtisseries à la crème. On y dinait aux chandelles : d'imitables bougies multicolores, faisant penser avec leurs couleurs à des stalagmites toujours renouvelées. Le tout dans une ambiance de bel canto et de canzonetta napolitaine à l'exotisme inattendu qui entraînait les convives à reprendre en chœurs ces refrains éternels. La fête y était permanente et le Champagne y coulait à flots.

Avec la mort de Joseph, disparut également cette ambiance qui reste encore légendaire et dont bon nombre « d'anciens clients » parlent encore.

Par la suite, plusieurs acquéreurs y ont tenté tour à tour l'aventure de l'hostellerie restauration.

Ce n'est qu'en 1997, après plusieurs années de fermeture, que Sylviane Hugues et son fils Stéphane, tombés sous le charme de ce lieu pourvu d'une âme, ont voulu rendre la vie à ces murs chargés d'histoire. Ainsi est née « L'Abbaye », un hôtel *** - restaurant de caractère et sa chapelle qui a retrouvé son ancienne destination avec la célébration de nombreux mariages. C'est un établissement qui séduit, qui envoûte et qui laisse son souvenir dans la mémoire de celles et ceux qui y font étape : à la recherche d'un repos monacal, de sérénité ou de pénitence. Ici, le péché de gourmandise vous sera pardonné !